

NICOLAS KURTOVITCH

## LA VOIX DU POÈTE

Il est l'un des auteurs phares de la littérature calédonienne. De sa plume est née une œuvre plurielle où se mêlent connaissance de soi et interrogation sur le monde qui l'entoure.

Rencontrer Nicolas Kurtovitch, c'est partir vers un voyage emprunt de poésie, poursuivre une route vers d'autres contrées, s'ouvrir au monde tout en étant ancré sur le Caillou. Mais sans un sentiment d'attachement. « L'attachement est une notion qui fige et emprisonne. J'habite, au sens profond du terme, un lieu qui est la Nouvelle-Calédonie. Par réciprocité, lorsqu'on habite un lieu, on est habité par ce lieu, on s'en nourrit et on s'y investit, tout en restant libre », explique Nicolas Kurtovitch. Pas question alors d'enfermer dans une case celui qui fut, en parallèle de sa carrière de poète et d'auteur, professeur de géographie, directeur du lycée Do Kamo de Nouméa et actuellement conseiller pour la jeunesse du président de la province Sud. « Comment l'être humain pourrait-il alors exprimer toute sa potentialité et sa réelle richesse ? », s'interroge l'écrivain. La richesse de « l'être humain Kurtovitch », ce sont ses recueils de poèmes dont le premier, *Sloboda*, fut publié en 1973, alors que l'auteur était âgé de dix-huit ans. D'où Slobodan, son

prénom bosniaque, en référence à ses racines paternelles.

### DOUBLE INFLUENCE

Si l'auteur est Calédonien par sa mère - son arrière-arrière grand-père étant Jean Taragnat -, il est, par son père, plongé dans un tout autre univers, l'Europe et la culture slave. « Lorsque j'étais adolescent, ce monde, si lointain et mystérieux, me faisait rêver. J'ai commencé alors à m'intéresser à l'ex-Yougoslavie, à lire des auteurs slaves et à élargir mon cercle d'intérêts. Cette double influence familiale est une chance, comme le multiculturalisme l'est pour la Nouvelle-Calédonie, puisqu'elle me conduit à élargir mon horizon, à m'ouvrir au monde. » Cet acte volontaire de se penser dans le monde et de l'appréhender est lisible dans son œuvre poétique. Une œuvre nourrie par la musique rock américaine des années 1960-70, les poètes chinois et japonais, le bouddhisme et le taoïsme, et qui traduit une recherche intérieure personnelle et intellectuelle.

### FILS INVISIBLES

« La poésie est mon chemin vers la connaissance du monde, de l'humanité et de moi-même. Rien à voir avec une thérapie ! Que ce soit dans *Le Piéton du dharma*, ou *Voyage à Uluru*, j'exprime par ce médium ce que je cherche en moi à un instant précis. » Tout en restant connecté au monde et à l'espace qui l'entourent par des fils invisibles. Quant à son œuvre théâtrale et romanesque, elle s'attache à raconter, à témoigner, à disséquer des thèmes qui abordent notamment les relations communautaires, le vivre ensemble dans la différence, l'histoire calédonienne à travers la pièce *Les Dieux sont borgnes*, écrite à quatre mains avec Pierre Gope, ou la violence que l'on ressent dans *Les Heures italiennes*, roman douloureux sur le siège de Sarajevo, en écho aux Événements et à son histoire personnelle. Pour Nicolas Kurtovitch, l'écrit, on l'aura compris, n'est pas un moyen de s'évader. « L'évasion, c'est le sport qui me le permet. C'est une bouffée d'oxygène, une autre respiration. » ■

\* Liberté, en bosniaque

Textes : Frédérique de Jode Photos : Delphine Mayeur

### MON BOL

« En 1975, Nicole et moi (ou elle seule, je ne sais plus) avons acheté ce bol (en fait, il y avait deux bols et une théière) quand nous sommes arrivés en Métropole pour poursuivre nos études. Il nous représente ainsi que notre pensée. Il contient la vie de tous les jours et la toute potentialité car, dans l'ombre, nous ne pouvons voir son fond. Il fait également référence au bouddhisme, au taoïsme et à l'écriture. Ce bol m'a inspiré ma pièce, *La Commande*, ou l'histoire d'une potière qui décide de ne pas honorer « une commande arbitraire » du Prince en créant non pas douze bols mais un bol unique. »



### UN PINS DE NEIL YOUNG

« Il correspond à tout une époque, la musique qui me fait vibrer depuis mon adolescence, le rock des années 1960-1975. L'essentiel de ma discothèque est composé de CD de Jimmy Hendrix, de Bob Dylan, des Stones... Des musiques qui me ramènent vers le mouvement hippie qui, si on l'étudie, a mis en lumière des interrogations qui sont actuellement les nôtres, notamment la relation entre l'épanouissement de l'homme et le travail. »



### MA TORTUE

« C'est Nicole, ma femme, qui me l'a donnée. A chaque voyage, j'emporte la tortue avec moi. C'est en quelque sorte un rituel. Elle symbolise la maison, la famille. »

### MA STATUE DU BOUDDHA

« Elle évoque pour moi, et également pour ma famille, l'importance du bouddhisme tibétain. Nous avons une affinité intellectuelle et spirituelle très forte avec la conception bouddhiste du monde, que nous avons découverte, ma femme et moi, lorsque nous étions lycéens. »

